



Le conditionnel journalistique espagnol : du modèle français aux nouveaux usages

Sophie Sarrazin

Praxiling UMR 5267, CNRS-Montpellier III

Abstract

This paper studies a recent innovation in the workings of the Spanish journalistic conditional, i.e. its ability, without the support of any temporal indication of futurity, to refer to a future event.

At a pragmatic level, this new usage answers to the stigmatisation of a turn considered not to be in accordance with the journalist's deontology code as a future situation cannot be confirmed or infirmed in the present, the writer could not be accused when using a conditional indicating future of not having checked their sources. It is suggested that what makes such a discursive strategy possible needs to be found in the very structure of the conditional under analysis, in a monosemistic approach as a dialogico-temporal verbal: a situation is located after a secondary utterer (E2) located before the principal utterer (E1). This signified in language allows the conditional to be used to express a discursive representation in which the principal utterer echoes a piece of information the confirmation of which is postponed.

Cet article s'intéresse à une innovation récente dans le fonctionnement du conditionnel journalistique espagnol, à savoir sa capacité, sans l'appui d'aucun circonstant temporel futurisant, à référer à un procès à venir.

Au niveau pragmatique, ce nouvel usage est une réponse à la stigmatisation d'un tour jugé non conforme à la charte déontologique du journaliste : un procès à venir ne pouvant être confirmé ou infirmé dans le présent, le scripteur ne saurait être accusé, en ayant recours à un conditionnel futurisant, de ne pas avoir vérifié ses sources. Nous nous proposons de montrer que ce qui rend possible une telle stratégie discursive doit être cherché dans la structure même du conditionnel que nous analysons, dans une perspective monosémiste, comme une représentation verbale dialogico-temporelle : un procès est situé dans l'ultériorité d'un énonciateur secondaire (E2), lui-même placé dans l'antériorité de l'énonciateur principal (E1). Ce signifié de Langue permet au conditionnel d'être mis au service d'une représentation discursive dans laquelle un énonciateur principal se fait l'écho d'une information dont la vérification est différée.

Le conditionnel journalistique¹ existe-t-il en espagnol ? Force est de constater qu'aujourd'hui les grands périodiques hispanophones ignorent presque totalement un usage où il est demandé au conditionnel de présenter une information que l'énonciateur principal – le journaliste – emprunte à autrui. Aussi, des énoncés du type 'Fidel Castro *serait* proche de la mort' (*Libération*, 15.12.06), si souvent rencontrés dans la presse francophone, sont-ils loin d'afficher la même fréquence dans les grands médias écrits espagnols ou hispano-américains, alors que, globalement, les compétences des conditionnels français et espagnol restent comparables.

Tirer de cette invisibilité la conclusion selon laquelle le conditionnel espagnol n'est pas apte à entrer dans un tour « journalistique » serait pourtant hâtif. En premier lieu, la quasi-absence de conditionnels journalistiques des grands titres de la presse de la presse hispanophone n'est rien d'autre que le résultat de ce qu'il faut bien appeler une campagne d'éradication, une campagne mise en place depuis plus de trois décennies en Espagne, un peu plus récemment en Amérique, initiée par la Real Academia Española, l'instance chargée officiellement de la normalisation linguistique et amplement relayée par les rédactions. Avant 1979, le *condicional del rumor* abonde dans le quotidien de référence espagnol *El País* ; après cette date, sa fréquence ne cesse de diminuer. Parler d'inaptitude du conditionnel espagnol à apparaître dans un tour dit journalistique est donc un jugement en soi douteux. Il est d'autant plus douteux que la consultation de médias moins établis que *El País*, *El Mundo*, *ABC*, *La Nación* ou *Clarín*, à savoir celle des innombrables quotidiens locaux ou régionaux hispano-américains, permet d'observer que le *condicional del rumor* résiste fermement et qu'il

¹ Nous reprenons ici par commodité l'étiquette la plus circulante pour désigner un type d'emploi du conditionnel dans lequel l'énonciateur principal présente une information qu'il ne reprend pas à son compte. R. Martin préfère parler de « conditionnel de l'information d'emprunt » (Martin 1992 /1983 : 149), H. Kronning de « conditionnel évidentiel » (Kronning 2001 : 265), H. Korzen et H. Nølke de « conditionnel de citation » (Korzen et Nølke 2001 : 133).

continue d'être fort prisé par les rédacteurs. Mais il y a plus : si l'on compare les usages actuels à ceux qui avaient cours avant la mise à l'index de ce tour (usages parfaitement identiques à ceux du français), l'on constate que de nouveaux types de fonctionnement, de nouvelles compétences ont émergé.

Ce sont ces nouveaux usages que nous nous proposons d'analyser ici. Nous nous demanderons quelles stratégies discursives sont attachées à ces innovations avant de déterminer, dans une perspective monosémiste, de quelle façon ces nouvelles modalités d'emploi peuvent être rapportées à un signifié de Langue unique et stable.

1. Conditionnel journalistique calque (CJC) et nouveaux usages

1.1. Emergence et décadence du conditionnel journalistique calque

Il ne fait guère de doute que le *condicional del rumor* espagnol trouve ses origines dans un calque de l'usage français. D'abord parce que le second est attesté depuis la fin du XVI^e s.², alors que l'on trouve nulle trace d'un usage équivalent en espagnol avant la première moitié du XX^e s. Ensuite parce que les premières occurrences du *condicional del rumor* dans la presse espagnole apparaissent comme des traductions calque de dépêches et d'articles issus d'agences de presse ou de quotidiens français, l'agence Havas ou Le Matin comme pour (1) et (2) :

(1) Varsovia, 13-04 (Havas). Se anuncia que el presidente de la república *habría aceptado* la dimisión colectiva del gabinete. (*El Diario*, 15/04/1929 [CORDE]). Varsovie, 13.04. (Havas). On annonce que le Président de la République aurait accepté la démission collective du cabinet.

(2) *Le Matin* dice que el acuerdo entre la Gran Bretaña, Francia y la U.R.S.S. sería la constitución de un frente único contra cualquier eventual agresión en

² J. Bres, citant P. Dendale, fait état d'une occurrence relevée dans un numéro de *la Gazette de Bruxelles* du 5 juin 1631 (Bres 2010b).

Europa. (*Nueva Rioja*, 19/05/1939 [CORDE]). Le *Matin* affirme que l'accord entre la Grande-Bretagne, La France et l'URSS serait la constitution d'un front unique contre toute agression éventuelle en Europe.

Ce tour, calqué du français, abonde dans les articles publiés durant les premières années d'existence d'*El País*, quotidien fondé en 1976. Une requête dans le corpus CREA³ laisse apparaître que, pour la période 1976-1977, une forme telle que *estaría* est intégrée à 23 reprises dans un tour dit journalistique (sur 50 occurrences au total de cette même forme). La fréquence chute ensuite de façon drastique : entre 1978 et 1980, et toujours en ce qui concerne *estaría*, on relève neuf occurrences d'emploi journalistique sur 53 au total, un rapport qui reste constant puisque entre 2002 et 2004 inclus, il est de cinq pour 25 occurrences au total.

Ce rapide déclin s'explique par l'adoption, fin 1977, d'une charte contenant des normes éthiques et linguistiques que l'ensemble de la rédaction s'engage à respecter, sur le modèle de celle en usage depuis 1976 au sein de l'agence de presse EFE (*Manual de Estilo de la Agencia EFE*, devenu depuis *Manual de Español Urgente*). Le *Libro de Estilo* de El País (LEEP)⁴ – qui deviendra la référence dans la presse hispanophone – interdit l'usage du *condicional del rumor* en prenant appui sur deux arguments. Le premier relaie l'avis des grammairiens puristes qui condamnent ce tour au motif qu'il serait un affreux gallicisme. F. Lázaro Carreter, membre de la Real Academia Española (RAE) à partir de 1972 et rédacteur de la partie grammaticale du *Manual de estilo de la agencia EFE*, tient par exemple que :

C'est exclusivement au jargon informatif qu'appartient ce conditionnel de plus en plus enraciné, ce conditionnel qu'on peut appeler conditionnel de présomption ou de rumeur, celui qui apparaît, par exemple, dans des phrases telles que « Israel dispondría de la bomba atómica » [Israël disposerait de la

³ Corpus de Referencia del Español Actual, corpus en ligne créé par la Real Academia Española (voir références du corpus à la fin de cette contribution).

⁴ Destiné exclusivement aux rédacteurs du quotidien dans un premier temps, diffusé à partir de 1980 dans les écoles de journalisme et édité pour le grand public en 1990.

bombe atomique] , ou « el detenido habría sido torturado » [Le détenu aurait été torturé]. Cela fait des décennies que ce gallicisme têtu tente de forcer les portes de la langue espagnole, sans grandes conséquences ; mais, dernièrement, il a été vu dans de nombreux titres de presse. Et c'est du français pur et simple : *X rencontrerait Y prochainement* (Lázaro Carreter 1997 / 1986 : 386. Nous traduisons).

Le second argument repose sur des considérations éthiques : le *condicional del rumor* est contraire à la déontologie du journaliste parce qu'il permet de livrer une information non vérifiée. Ces deux arguments sont mis en avant dans l'article *Condicional* du LEEP :

On commet donc un gallicisme lorsqu'on écrit des phrases comme : « El ministro de Agricultura *podría* estar dispuesto... » [Le ministre de l'Agriculture pourrait être disposé à...] ; « El obispo *habría establecido*... » [L'évêque *aurait établi*...] ; « Según diversas fuentes, *habrían sido* detenidos siete grapos... » (Selon diverses sources, sept membres des GRAPO *auraient été arrêtés*). Les tournures de remplacement du conditionnel français peuvent être les suivantes (...): « Le Ministre *semble* être disposé' ; 'Selon certains indices, l'évêque *a établi*... » ; « Il semble que (peut-être) sept membres des GRAPO *ont été arrêtés* ».

L'usage du conditionnel dans ce type de phrases est formellement interdit dans notre journal. Outre qu'il est grammaticalement incorrect, il discrédite l'information (*El País* 2002 /1990 : 151. Nous traduisons) .

Se présentant comme une charte de qualité journalistique, le LEEP est rapidement cloné : à partir des années 1980, tous les grands titres de la presse hispanophone se dotent de leur propre *vade-mecum*, n'hésitant pas à plagier leurs modèles (le *Manual de Estilo de la Agencia EFE* et le *LEEP*)⁵. Pour ne citer que quelques exemples : *la Vanguardia* qui, en 1982, fait circuler en interne un *Libro de Redacción* (publié en 1986) ; *ABC* qui édite à son tour un *Libro de Estilo* en 1986 ; le quotidien panaméen *La Prensa* qui publie en 1995 un *Manual de Estilo*, suivi en 1997 par les deux grands titres argentins *La Nación* et *Clarín*. Conséquence de ce clonage, le *condicional del rumor* est systématiquement condamné, interdit ou du moins très fortement déconseillé. En guise d'illustration,

⁵ Voir sur ce point Gómez Font (2001).

ces commentaires concernant le *condicional de duda* (conditionnel de doute, synonyme du *condicional del rumor*) dans le *Libro de Estilo de la Voz de Galicia* (rédigé en 1992, publié en 2002) :

Conditionnel de doute. L'usage du conditionnel, présent ou passé, pour formuler, avec des réserves, une affirmation dont la véracité est en question (**el empresario habría sido torturado por sus secuestradores* [*Le chef d'entreprise aurait été torturé par ses ravisseurs*]) est un gallicisme. Si l'on éprouve des réserves à propos de ce que l'on dit, ces réserves doivent être exprimées, et il faut, dans tous les cas, citer la source d'information (*En ville, on raconte que le chef d'entreprise a été torturé par ses ravisseurs, mais la police n'a pas confirmé*) (*La Voz de Galicia* 2002. Nous traduisons).

Nous considérerons donc que le conditionnel journalistique « canonique » de l'espagnol correspond à un usage calqué sur le français, partageant de ce fait avec son modèle un même mode de fonctionnement. Ce type d'usage, que nous appellerons *conditionnel journalistique calque* (CJC), renvoie à l'emploi stigmatisé dans tous les *libros* et *manuales de estilo*, exceptionnel aujourd'hui dans les grands quotidiens de la presse hispanophone, pour les raisons que nous venons d'évoquer. Il demeure cependant courant dans la presse non directement soumise à la pression normative, à savoir la presse locale ou régionale, notamment hispano-américaine ou les sites Web d'information. C'est essentiellement dans ce type de médias que l'on voit émerger des types de fonctionnement irréductibles à ceux que présente le conditionnel journalistique français et par suite le CJC espagnol. Ce dernier nous servira donc d'étalon dans l'appréhension des variations actuelles et nous permettra de mettre au jour les spécificités des nouveaux usages.

1.2. Compétences discursives du conditionnel journalistique calque et spécificités des nouveaux usages

1.2.1. Les spécificités discursives du CJC

(3) Israel *dispondría* de la bomba atómica (cité dans Lázaro Carreter 1997 / 1986 : 386). *Israël* disposerait de la bombe atomique.

(4) Todo ello, según explicación de los autores del proyecto, *estaría destinado* a estimular la economía, más que a frenarla (*El País*, 09.09.1977). *Tout cela, selon l'explication donnée par les auteurs du projet*, serait destiné à *stimuler l'économie plus qu'à la freiner*.

Le CJC, en tant que type d'emploi spécifique du conditionnel, présente trois caractéristiques :

i) une dimension essentiellement *médiative*⁶, dans la mesure où ce tour suppose l'existence d'un énonciateur secondaire, qu'il soit implicite ou explicite. Cet énonciateur secondaire est explicite en (1), quoique indéterminé (*se anuncia que / on annonce que*), explicite également en (2) et en (4), par la mention de l'instance énonciative source (*Le Matin, según explicación de los autores del proyecto / selon l'explication donnée par les auteurs du projet*). Il reste dans l'implicite en (3), mais un test de paraphrasticité permet de mettre en évidence la dimension médiative de l'énoncé :

(3) Israel *dispondría* de la bomba atómica

→ (3a) *Según X*, Israel *dispondría* de la bomba atómica. Selon X, *Israël* disposerait de la bombe atomique.

Le marqueur d'hétérogénéité énonciative *según X / selon X* en (3a) révèle que la signification attachée à l'énoncé (3) intègre la présence d'un énonciateur secondaire.

⁶ Propriété sémantique mise en avant par H. Kronning (2002), P.P. Haillet (1995 et 2002), J. Bres (2010a, 2010b, 2010c).

ii) la non-prise en charge énonciative, mise en évidence par l'impossibilité de paraphraser un énoncé intégrant un conditionnel journalistique par *según yo creo* (*selon moi*), impossibilité relevée dans Bres (2010b) pour le français :

(3) Israel dispondría de la bomba atómica

≠ (3b) *Según yo creo*, Israel dispondría de la bomba atómica. Selon moi, *Israel disposerait de la bombe atomique.*

iii) les restrictions dans la référence temporelle du procès. Si les deux premières propriétés (médiativité et non-prise en charge de l'énoncé) se retrouvent également dans l'emploi dit *temporel* du conditionnel (la valeur de « futur du passé » en discours indirect), conditionnel « temporel » et conditionnel « journalistique » divergent quant au cadre temporel de validité du procès auquel ils réfèrent :

(5) Cuando la nueva se esparció por el caserío, el mismo Artemio Chauqui dijo que *sería* buena la cosecha de cebada (Ciro Alegría, *El Mundo es ancho y ajeno*). *Quand la nouvelle se répandit dans le hameau, Artemio Chauqui lui-même dit que la récolte de blé serait bonne.*

(2) *Le Matin* dice que el acuerdo entre la Gran Bretaña, Francia y la U.R.S.S. *sería* la constitución de un frente único contra cualquier eventual agresión en Europa. (*Nueva Rioja*, 19/05/1939 [CORDE]). *Le Matin affirme que l'accord entre la Grande-Bretagne, La France et l'URSS serait la constitution d'un front unique contre toute agression éventuelle en Europe.*

En (5), la référence temporelle de la forme *sería* n'est rien d'autre qu'une ultériorité repérée à partir du point d'ancrage de *dijo*, c'est-à-dire une époque située dans l'antériorité du présent d'énonciation. A ce titre, le cadre temporel de validité de *sería* embrasse indistinctement la période postérieure à *dijo* et antérieure au présent d'énonciation, le présent d'énonciation lui-même et tout l'axe temporel qui s'ouvre au-delà du présent d'énonciation (le futur) ; ce que met en évidence la possibilité pour l'énoncé (5) d'être paraphrasé par (5a) :

(5a) Cuando la nueva se esparció por el caserío, el mismo Artemio Chauqui dijo que *iba a ser* buena la cosecha de cebada (Ciro Alegría, El Mundo es ancho y ajeno). *Quand la nouvelle se répandit dans le hameau, Artemio Chauqui lui-même dit que la récolte de blé allait être bonne.*

Ce test, proposé par Haillet (2002 : 10), fait apparaître que le conditionnel se comporte ici comme un véritable conditionnel temporel, un véritable futur du passé.

En (2), en revanche, la substitution de *sería* par la tournure périphrastique produit l'énoncé (2b) dans lequel l'événement est envisagé dans l'antériorité du présent d'énonciation :

(2b) *Le Matin* dice que el acuerdo ... *iba a ser* la constitución... *Le Matin affirme que l'accord ... allait être la constitution...*

Même si l'on considère que le présent du verbe déclaratif est en quelque sorte un faux présent (puisque l'information livrée par le quotidien français est nécessairement antérieure à celle présentée dans l'article espagnol) et qu'on lui substitue un véritable temps du passé, le conditionnel de la subordonnée résiste encore au test :

(2c) *Le Matin* dijo que el acuerdo ... *iba a ser* la constitución... *Le Matin a affirmé que l'accord ... allait être la constitution...*

(2c) ne peut être l'équivalent de (2) car il place l'événement sur un axe temporel englobant indistinctement antériorité du présent d'énonciation, présent d'énonciation et postériorité de ce présent, alors que le *sería* de (2) fait référence à un événement contemporain du présent d'énonciation, ce que révèle la possibilité de lui substituer un présent de l'indicatif :

(2d) *Le Matin* dice que el acuerdo ... *es* la constitución ... *Le Matin dit que l'accord...est la constitution...*

Par rapport au champ temporel couvert par le *sería* de (5), le *sería* « journalistique » de (2) offre un cadre de validité extrêmement réduit : réduit à gauche, par son incapacité à référer à une période antérieure au présent d'énonciation, comme l'ont souligné plusieurs auteurs (Haillet 1995, 2001, Korzen & Nølke 2001, Gosselin 2001, Bres 2010b). Seul le conditionnel dit passé est apte, comme en (1), à référer à un procès antérieur au présent d'énonciation. Un champ réduit aussi à droite, du côté du futur, puisque la référence temporelle d'un procès exprimé au conditionnel simple coïncide dans l'immense majorité des cas avec le présent, comme le montrent (2d), (3c) et (4c) :

(3) Israel dispondría de la bomba atómica

→ (3c) Según X, Israel *dispone* ahora de la bomba atómica. *Selon X, Israël dispose de la bombe atomique.*

(4) Todo ello, según explicación de los autores del proyecto, *estaría destinado* a estimular la economía, más que a frenarla.

→ (4c) Todo ello, según explicación de los autores del proyecto, *está destinado* a estimular la economía, más que a frenarla. *Tout cela, selon l'explication donnée par les auteurs du projet, est destiné à stimuler l'économie plus qu'à la freiner.*

M. Wilmet et P.P. Haillet font remarquer de concert que le conditionnel journalistique français est très rarement associé à un procès à venir :

Il est exceptionnel que le « conditionnel journalistique » regarde l'avenir. Un exemple (sous le titre *L'Allemagne a capitulé*, première page de *Franc Tireur*, 8 mai 1945) : « Ce « cessez le feu » sonnerait ce soir à minuit en Europe » (moins attendu que *devrait sonner*) (Wilmet 1998 : 413).

Christine Bravo animerait à partir du 12 septembre à 18h30 un magazine plus particulièrement destiné aux femmes. (...)

Ce cas de figure [le procès est représenté comme « encore à venir »] n'est attesté que très marginalement dans notre corpus ; de telles projections dans l'avenir sont essentiellement exprimées par l'emploi de « devoir au

conditionnel + infinitif » : François Mitterrand *devrait se rendre* dans les pays Baltes à la mi-mai (Haillet 2002 : 76-77).

Rareté ne signifie pas incompatibilité : il faudrait ajouter avec C. Foullioux (2006 : 73) que la référence future n'est possible que lorsque le conditionnel est accompagné de marqueurs de futurité : *ce soir à minuit* dans l'exemple de M. Wilmet, *à partir du 12 septembre à 18h30* dans celui proposé par P.P. Haillet, *mañana / demain* dans les énoncés (6) et (7) :

(6) Selon l'agence EFE, le président partirait demain pour Londres (cité dans Foullioux 2006 : 73).

(7) Según la agencia EFE, el presidente saldría mañana para Londres (*Ibid.*)

Autrement dit, comme pour le présent de l'indicatif (*il arrive / il arrive demain*), l'effet d'ultériorité est produit non par la forme verbale mais par sa combinaison avec un marqueur temporel. En l'absence de ce marqueur, il réfère systématiquement à un événement contemporain du présent d'énonciation.

1.2.2. Les nouveaux usages

(8) Grupo Marsans *demandaría* a Argentina. *Le Groupe Marsans* pourrait poursuivre *l'Argentine en justice*.

El grupo español Marsans podría demandar por más de mil 560 millones de dólares al Estado argentino ante el CIADI, en el caso de que decida expropiar sus compañías Aerolíneas Argentinas y Austral, según confirmó su director general, Vicente Muñoz, al diario *Perfil* de Buenos Aires. (*La Prensa* [Panama], 24.12.2008). *Le Groupe Marsans pourrait poursuivre l'État argentin devant le CIADI et réclamer 560 millions de dollars en cas d'expropriation des*

compagnies Aerolíneas Argentinas et Austral, selon ce qu'a confirmé son directeur général, Vicente Muñoz, au quotidien Perfil de Buenos Aires.

(9) Evo criticó a la OMC y ahora *acudiría* a ella. *Après l'avoir critiquée, Evo [Morales] serait sur le point de se tourner vers l'OMC.*

Pablo Solón anunció que se estudia la posibilidad de demandar a EEUU ante la entidad porque usó criterios discriminatorios para suspender el ATPDEA al país. (*La Razón*, [Bolivia], 29/11/08). *Pablo Solón a annoncé qu'était envisagée la possibilité de poursuivre les Etats-Unis devant l'organisation pour usage de critères discriminatoires dans la suspension de la Bolivie de l'ATPDEA*

(10) ONU: El Talibán *obtendría* 500 millones de dólares de narcotráfico. *ONU: Les Talibans pourraient récolter 500 millions de dollars du trafic de drogue.*

El Talibán y caudillos afganos podrían obtener durante el 2008 unos 500 millones de dólares del comercio de opio en Afganistán, y eso les ayudaría a financiar los ataques insurgentes, dijo un alto funcionario de las Naciones Unidas. (*El Nuevo Herald* [Miami] 28/11/08). *Les talibans et les chefs de guerre afghans pourraient récolter en 2008 500 millions de dollars du commerce de l'opium en Afghanistan, ce qui les aiderait à financer les attaques des insurgés, a déclaré un haut fonctionnaire des Nations Unies.*

(11) Villa Parque San Miguel *sería parte* del ejido municipal de Carlos Paz. *Villa Parque San Miguel devrait/pourrait faire partie de la commune de Carlos Paz.*

Los vecinos del paraje Villa Parque San Miguel, que limita con Villa Carlos Paz y que -próximamente- sería anexado al ejido municipal de esa ciudad, serían recibidos la próxima semana por los integrantes del Consejo de Planificación Urbano Ambiental (CPUA) (*El Diario de Villa Carlos Paz*, 19/02/2010). *Les habitants de Villa Parque San Miguel, une zone limitrophe de Villa Carlos Paz et qui prochainement devrait être annexée à cette*

commune, seraient/devraient être reçus la semaine prochaine par les membres du Conseil de Planification de l'Environnement Urbain (CPUA).

Dans ces quatre énoncés, les conditionnels soulignés partagent avec les CJC les deux premières propriétés que nous avons relevées, à savoir la dimension médiative et la non-prise en charge énonciative.

(8a) *Según Vicente Muñoz, el Grupo Marsans demandaría a Argentina. Selon Vicente Muñoz, le Groupe Marsans pourrait poursuivre l'Argentine en justice.*

≠ (8b) *Según yo creo, Grupo Marsans demandaría a Argentina. Selon moi, le Groupe Marsans pourrait poursuivre l'Argentine en justice.*

(9a) *Evo criticó a la OMC y ahora, según Pablo Solón, acudiría a ella. Après l'avoir critiquée, Evo [Morales], selon Pablo Solón, serait sur le point de se tourner vers l'OMC.*

≠ (9b) *Evo criticó a la OMC y ahora, según yo creo, acudiría a ella. Après l'avoir critiquée, Evo [Morales], selon moi, serait sur le point de se tourner vers l'OMC.*

(10) *ONU: El Talibán obtendría 500 millones de dólares de narcotráfico. ONU: Les Talibans pourraient récolter 500 millions de dollars du trafic de drogue.*

≠ (10a) *Según yo creo, El Talibán obtendría 500 millones de dólares de narcotráfico. Selon moi, les Talibans pourraient récolter 500 millions de dollars du trafic de drogue.*

(11a) *Según X, Villa Parque San Miguel sería parte del ejido municipal de Carlos Paz. Selon X, Villa Parque San Miguel devrait/pourrait faire partie de la commune de Carlos Paz.*

≠ (11b) *Según yo creo, Villa Parque San Miguel sería parte del ejido municipal de Carlos Paz. Selon moi, Villa Parque San Miguel devrait/pourrait faire partie de la commune de Carlos Paz.*

L'hétérogénéité énonciative est explicite en (10) par la mention de la source d'information et le recours à une ponctuation simulant un énoncé rapporté au style direct (*ONU :*), interdisant de fait l'interprétation formulée en (10a). Dans les autres exemples, soit l'identité de l'énonciateur secondaire est explicitée dans le chapeau de l'article comme en (8) et (9), ce qui autorise les reformulations (8a)

et (9a) et excluent (8b) et (9b), soit l'instance énonciative seconde n'est pas spécifiée (11). De la même façon que dans l'énoncé (3), cette déficience informative ne signifie nullement que l'information livrée ici soit de première main, que le journaliste exprime son propre point de vue, d'où l'impossibilité de paraphraser (11) par (11b). L'énonciateur principal reprend implicitement une nouvelle qu'il tient d'un autre que lui, ce que met en évidence la possibilité d'une reformulation de (11) par l'énoncé (11a), explicitement médiatif.

La véritable innovation dans ces emplois du conditionnel journalistique réside dans la référence temporelle du procès. Dans les quatre occurrences, l'événement est situé dans une période à venir, ultérieure par rapport au présent d'énonciation : en (8), le chapeau de l'article précise que l'action en justice évoquée est la conséquence d'une hypothèse du type potentielle du futur (*en el caso de que decida expropiar / en cas d'expropriation*). En (9), le procès prêté à Evo Morales se présente comme une éventualité (*se estudia la posibilidad de demandar / est envisagée la possibilité de poursuivre*). En (10), la somme récoltée par les Talibans sur l'année 2008 n'est qu'une probabilité, l'année 2008 n'étant pas achevée à la date de l'article (28 novembre 2008). En (11), le rattachement de Villa Parque San Miguel à une autre commune ne doit prendre effet que *próximamente* (*prochainement*). De sorte que la transposition du conditionnel simple par un présent de l'indicatif engendre des énoncés dont la signification ne peut être tenue pour équivalente à l'énoncé d'origine comme le montrent (8c), (9c), (10b) et (11c) :

(8c) Según Vicente Muñoz, el Grupo Marsans *demanda* a Argentina. Selon Vicente Muñoz, *le Groupe Marsans poursuit l'Argentine en justice*.

(9c) Evo criticó a la OMC y ahora, según Pablo Solón, *acude* a ella. *Après l'avoir critiquée, Evo [Morales], selon Pablo Solón, se tourne vers l'OMC*.

(10b) ONU: El Talibán *obtiene* 500 millones de dólares de narcotráfico. *ONU: Les Talibans récoltent 500 millions de dollars du trafic de drogue*.

(11c) Según X, Villa Parque San Miguel *es parte* del ejido municipal de Carlos Paz. Selon X, *Villa Parque San Miguel* fait partie de la commune de Carlos Paz.

La non correspondance entre les énoncés (8) à (11) et ces quatre transpositions au présent contraste avec le fonctionnement temporel du CJC, mis en évidence *supra* par les équivalences entre (2) et (2d), (3) et (3c), (4) et (4c).

Le seul temps capable d'alterner avec le conditionnel sans modifier l'ancrage temporel du procès est de ce fait le futur de l'indicatif :

(8d) Según Vicente Muñoz, el Grupo Marsans *demandará* a Argentina. Selon Vicente Muñoz, *le Groupe Marsans* poursuivra l'Argentine en justice.

(9d) Evo criticó a la OMC y ahora, según Pablo Solón, *acudirá* a ella. *Après l'avoir critiquée*, Evo [Morales], selon Pablo Solón, se tournera vers l'OMC.

(10c) ONU: El Talibán *obtendrá* 500 millones de dólares de narcotráfico. *ONU: Les Talibans* récolteront 500 millions de dollars du trafic de drogue.

(11d) Según X, Villa Parque San Miguel *será parte* del ejido municipal de Carlos Paz. Selon X, *Villa Parque San Miguel* fera partie de la commune de Carlos Paz.

C'est donc par sa capacité à ancrer le procès dans un au-delà du présent d'énonciation que ce nouveau type d'usage du conditionnel journalistique se démarque de l'emploi calque.

2. Quelle(s) stratégie(s) discursive(s)?

2.1. L'exploitation de la polyréférentialité du conditionnel

On aura remarqué que les nouvelles modalités d'usage que nous avons relevées sont toutes intégrées à une même construction textuelle : les conditionnels apparaissent dans des titres d'article dont le contenu se trouve développé immédiatement après dans ce qu'il est convenu d'appeler le chapeau. Il est

demandé à ce chapeau d'expliciter les données informatives livrées en titre et c'est donc à travers lui que le scripteur spécifie quels sont les actants et les circonstants de l'événement synthétisé dans le titre, de sorte que la formule laconique du titre est explicitée dans une partie textuelle qui constitue le véritable résumé de l'article.

La fonction essentielle des énoncés dans lesquels apparaissent les conditionnels qui nous intéressent est une fonction d'*accroche* : le titre doit capter l'attention du lecteur (et pour ce faire le journaliste peut jouer sur l'ambiguïté de certains termes) tout en annonçant une information conforme à celle développée dans l'article. Le fonctionnement atypique des conditionnels des énoncés (8) à (11) s'explique en partie par cette double tension.

Pourquoi l'usage du conditionnel dans ces titres ne contredit-il pas l'information développée postérieurement ? Parce qu'il est possible de retrouver ces mêmes formes verbales dès lors que l'énoncé est transposé au style indirect, comme le montrent (8e), (9d), (10c) et (11d) :

(8e) Vicente Muñoz confirmó que el grupo Marsans *demandaría* a Argentina en el caso de que decidiera expropiar sus compañías. *Vicente Muñoz a confirmé que le groupe Marsans poursuivrait l'Argentine en justice en cas d'expropriation de ses compagnies.*

(9d) Pablo Solón anunció que Evo *acudiría* probablemente a la OMC. *Pablo Solón a déclaré qu'Evo [Morales] se tournerait probablement vers l'OMC.*

(10c) Un alto funcionario de las Naciones Unidas dijo que el Talibán *obtendría* 500 millones de dólares en 2008. *Un haut fonctionnaire de l'ONU a déclaré que les Talibans récolteraient 500 millions de dollars en 2008.*

(11d) Los integrantes del CPUA dijeron que Villa Parque San Miguel *sería* parte del ejido de Carlos Paz. *Les membres de la CPUA ont déclaré que Villa Parque San Miguel ferait partie de la commune de Carlos Paz.*

La transposition en discours indirect active la valeur temporelle de futur du passé du conditionnel, valeur compatible avec l'ancrage temporel effectif des

événements évoqués (le futur), puisque le futur du passé englobe aussi la période future considérée à partir du présent. Pas d'incompatibilité donc entre emploi de ce tiroir verbal en titre et information développée dans le reste de l'article : le contrat journalistique de congruence entre ces deux parties textuelles est sauf.

Dans quelle mesure maintenant l'usage du conditionnel contribue-t-il à la fonction d'accroche de l'énoncé titre ? Comment l'usage du conditionnel contribue-t-il à « ferrer » le lecteur ? Notre idée est que le journaliste parie sur le décodage d'un conditionnel journalistique classique, c'est-à-dire sur une interprétation dans laquelle le procès est envisagé comme présent et effectif, sur une interprétation première paraphrasable par un présent de l'indicatif, comme en (8c), (9c), (10b) et (11c). Dans ce premier décodage, en l'absence de marqueur de futurité, toute idée de futur et d'éventualité est exclue ; seule est activée celle d'un procès en cours, valable dans le présent d'énonciation, ce qui, bien évidemment, ne peut qu'attirer l'attention du lecteur qui souhaite qu'on lui parle du monde tel qu'il est et non tel qu'il pourrait être.

C'est donc la malléabilité du conditionnel, sa polyréférentialité, sa capacité à produire des effets de sens à la fois « journalistique » et « temporel » qui se trouvent ici exploitées : jouant à la fois sur un schéma interprétatif qui restreint ses capacités temporelles au présent d'énonciation et sur sa valeur de futur dans le passé repéré à partir d'un point d'ancrage antérieur au présent, les journalistes scripteurs élargissent le champ d'application temporel du conditionnel journalistique traditionnel (celui que nous avons appelé *calque*).

Mais il y a assurément là plus qu'un jeu.

2.2 Une stratégie de contournement de l'interdit ?

Ce nouvel usage du conditionnel journalistique qui ajoute un type de fonctionnement au large éventail de valeurs du conditionnel (« hypothétique », « temporel », « objectif », « de conjecture », d' « atténuation », CJC), préfigurant peut-être aussi la disparition du CJC, doit également être mis en relation avec les discours normatifs des *libros* et *manuales de estilo*.

On se souvient (voir 1.1) qu'à côté de l'argument proprement linguistique (la thèse du gallicisme agrammatical), la mise à l'index du *condicional del rumor* était justifiée par un argument éthique : avoir recours au conditionnel journalistique, c'est s'avouer incapable, pour un journaliste, de vérifier ses sources, c'est se poser en simple médiateur d'une information empruntée à autrui, avec le risque de colporter une rumeur infondée.

Dans cette perspective, déplacer le champ d'application du conditionnel journalistique du présent vers le futur revient à faire de ce nouveau conditionnel journalistique un instrument visant des procès à venir et partant *invérifiables*. Situait l'événement dans une temporalité où par définition tout est possible, la confirmation comme l'infirmité de l'information donnée, le journaliste se met en quelque sorte à l'abri. On ne peut l'accuser de faillir à ses obligations puisque la vérification à laquelle il est déontologiquement soumis se trouve être différée.

En ce sens, l'élargissement du champ temporel du conditionnel journalistique peut être regardé comme une réponse à la stigmatisation de ce tour, une résistance par l'adaptation. Car même si la plupart des médias dans lesquels apparaît ce conditionnel journalistique « nouveau régime » ne sont pas directement soumis à des normes rédactionnelles strictes, il n'en demeure pas moins que la condamnation de l'usage « journalistique » du conditionnel est suffisamment

diffusée (à travers, notamment, les écoles de journalisme) pour n'être ignorée d'aucun rédacteur.

La fréquence avec laquelle apparaît ce type de fonctionnement, l'éloignement géographique des quotidiens présentant le même type d'occurrence (Etats-Unis, Panama, Argentine, Bolivie) interdit de penser que nous sommes face à des pratiques idiolectales ou des stratégies individuelles. La thèse de l'emprunt à l'anglais, souvent brandie devant des phénomènes langagiers majoritairement américains, n'est pas plus tenable : l'énoncé (10) est extrait d'un article du *Nuevo Herald*, version espagnole du quotidien anglophone *Miami Herald*. Le texte en espagnol est une traduction fidèle de l'article rédigé en anglais dont le titre annonce : « UN : Taliban *could clear* \$500M from 2008 drug trade » (*Miami Herald*, 28.11.2008). Une traduction calque aurait fait appel à la structure intégrant un verbe de modalité épistémique au conditionnel : *podría obtener*. Le choix d'un conditionnel non auxiliarisé montre que le journaliste-traducteur a opté spontanément pour un conditionnel journalistique « nouveau régime ».

Les exemples relevés témoignent, selon nous, de ce qu'un nouveau mode de fonctionnement du conditionnel journalistique se fait jour, un nouveau mode de fonctionnement qui opère une fusion entre des propriétés attachées au CJC et d'autres caractéristiques du conditionnel temporel. Du CJC sont retenues la dimension médiative, la non-prise en charge de l'énoncé et l'incompatibilité entre forme simple et référence passée ; du conditionnel temporel, la possibilité d'inscrire le procès au-delà du présent d'énonciation.

Ce constat conduit à s'interroger sur ce qui rend apte, en amont du discursif, un tiroir verbal comme le conditionnel à fonctionner de la sorte.

3. Du conditionnel en Langue à ses exploitations « journalistiques » en Discours

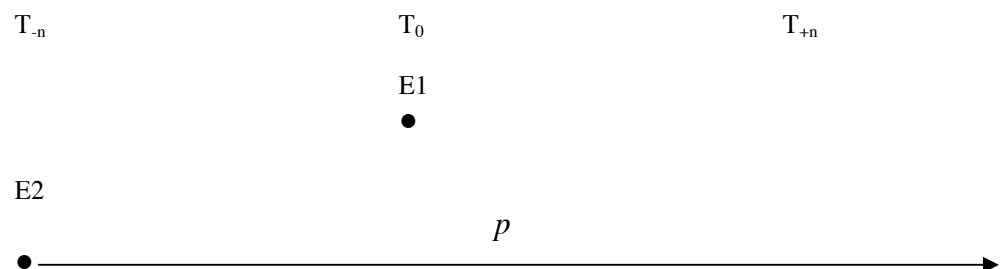
3.1 Le conditionnel en Langue

Le cadre théorique dans lequel nous nous proposons de rendre compte du conditionnel journalistique « nouveau régime », « futurisant », repose sur une approche résolument monosémiste. Nous postulons que, quels que soient ses emplois en discours, le conditionnel véhicule la même valeur en Langue (le même « signifié de Langue » pour parler en termes guillaumiens), et que c'est de l'interaction de cette valeur unique et stable avec le co(n)texte discursif que naissent les différents effets de sens, les différentes « valeurs » discursives.

Ainsi, ces « valeurs » discursives, ces types d'emplois (étiquetés comme des emplois « journalistiques », « objectifs », « temporels », « hypothétiques », « d'atténuation ») se conçoivent dans cette perspective comme des exploitations discursives particulières d'une même potentialité inscrite en Langue.

En appui sur Chevalier (1992 et 1997) et Bres (2010a, 2010b, 2010c), nous définirons à la suite de ce dernier le conditionnel espagnol comme un tiroir verbal caractérisé, à l'instar de son équivalent français, par une structure dialogico-temporelle, structure illustrée par la Figure 1.

Figure 1 : Représentation du conditionnel en Langue



La Figure 1 pourrait être glosée de la façon suivante : une forme de conditionnel simple apporte toujours et partout un signifié dans lequel un procès (p) prend place dans l'ultériorité d'un point occupé par un énonciateur secondaire (E2) lui-même situé dans l'antériorité (en T_{-n}) de l'énonciateur principal (E1), lequel, bien entendu, occupe l'instant T_0 .

Notre approche consiste en effet à considérer que le point d'ancrage passé servant de borne initiale à l'ultériorité n'est pas seulement ce qui dans le modèle de Reichenbach 1966 (1947) correspondrait au *Reference Point*, mais qu'il est aussi et surtout le siège d'un énonciateur secondaire (E2). Le caractère foncièrement *dialogique* du conditionnel roman, la double instance énonciative qui structure cette représentation verbale, nous semblent pouvoir être inférés d'une série d'observations : en premier lieu, on remarquera que l'ultériorité véhiculée par le conditionnel n'est pas une ultériorité calculée par rapport à T_0 : dans un énoncé tel que *Dijo que vendría / Il a dit qu'il viendrait*, le procès exprimé au conditionnel peut tout aussi bien référer à un procès situé dans l'antériorité (*Dijo que vendría el jueves pasado / Il a dit qu'il viendrait jeudi dernier*), l'ultériorité (*Dijo que vendría el próximo jueves / Il a dit qu'il viendrait jeudi prochain*) ou la contemporanéité (*Dijo que vendría hoy / Il a dit qu'il viendrait aujourd'hui*) de E1 (Bres 2010c : 212). Le point T_0 ne joue donc pas, avec le conditionnel, son rôle de frontière entre passé et futur, antériorité et ultériorité, ce qui signifie également que si l'instance énonciative E1 reste l'instance qui produit l'énoncé, elle n'est pas celle à partir de laquelle est calculée la temporalité du procès. Le conditionnel ne serait-il donc qu'un temps relatif, c'est-à-dire une représentation indirectement repérée par rapport à T_0 et à E1 et donc construite sur une structure mono-énonciative ? Deux autres remarques nous amènent, en appui sur Bres (2010a, 2010b, 2010c), à analyser le conditionnel roman comme une structure à double instance énonciative. Comme l'ont relevé nombre de grammairiens et de linguistes, l'origine du conditionnel roman, sa morphologie et son fonctionnement

temporel, le lient étroitement au futur de l'indicatif, dont il est, en quelque sorte, l'exacte réplique : alors que le futur se construit à partir d'une ultériorité repérée par rapport à T_0 et à l'instance énonciative (*Dice que vendrá / Il a dit qu'il viendra*), le conditionnel construit cette même temporalité en T_{-n} (*Dijo que vendría / Il a dit qu'il viendrait*). Or, énonciativement, l'ultériorité est une temporalité structurellement spécifique dans la mesure où elle est constituée d'un ensemble d'événements vus comme possibles, et non, contrairement à l'antériorité, d'une succession d'événements effectifs, irrévocables (Martin 1981a : 12 ; Gosselin 2001 : 54 ; Bres 2010c : 210). Notre hypothèse dialogique consiste donc à considérer que l'invention du conditionnel tient à la volonté d'édifier une représentation verbale capable de *ramifier* le passé, d'ouvrir un champ de possibles dans l'antériorité de T_0 . Etant donné que cette ramification ne peut exister que par rapport à une conscience subjective, l'ultériorité ramifiée véhiculée par le conditionnel doit être elle-même envisagée depuis un énonciateur, qui ne peut être l'instance énonciative située en T_0 , mais est nécessairement constituée par une instance énonciative seconde, située en T_{-n} (E2 sur la Figure 1). Le conditionnel roman serait donc, si l'on nous suit, un tiroir verbal structurellement dialogique.

Ce signifié de langue que nous prêtons au conditionnel est donc *dialogique* dans la mesure où il suppose une double instance énonciative (E1 et E2) ; *temporel* parce qu'il installe les éléments E1, E2 et p dans un rapport chronologique (E2 est antérieur à E1 et p est postérieur à E2). Cette structure temporelle qui associe antériorité et postériorité, nous la faisons dériver d'une donnée mise en avant dans la plupart des approches temporalistes du conditionnel : la coexistence, au sein du signifiant verbal, d'un morphème de futur ($-r-$) et d'un morphème de passé ($-ía-$).

3.2. Les effets de sens « journalistiques »

3.2.1. Le traitement du dédoublement énonciatif : hétérogénéité énonciative et effet de non prise en charge

Nous avons montré ailleurs ⁷ que la nature foncièrement dialogique du conditionnel peut être exploitée discursivement de deux manières : dans les emplois *auto-énonciatifs* (conditionnel « hypothétique », d'« atténuation », « interrogatif »), ce dédoublement est un dédoublement *de dicto* : l'effet modal, « désactualisant », est le résultat d'un dédoublement fictif de E1 qui déserte l'actualité de T₀ pour instancier en T_n le poste que le signifié de langue du conditionnel prévoit pour E2. Dans les emplois *hétéro-énonciatifs*, le dédoublement énonciatif est traité comme un dédoublement *de re* : E1 et E2 correspondent à deux énonciateurs distincts. Ce type d'exploitation se retrouve notamment dans les usages dits temporels du conditionnel, en discours indirect, lorsque le conditionnel apparaît dans un énoncé cité, puisque ce schéma discursif implique nécessairement deux instances énonciatives qui certes peuvent être co-référentielles (*Dije que lo haría / J'ai dit que je le ferais*) mais qui demeurent, au moins chronologiquement, distinctes.

L'effet de sens médiatif du conditionnel journalistique (propriété relevée en 1.2.2) se rattache bien évidemment à ce mode d'exploitation hétéro-énonciatif : le poste E2 est instancié par un énonciateur secondaire, implicite ou explicite, correspondant à la source de l'information reprise par l'énonciateur principal.

A partir du moment où, dans les emplois journalistiques, E2 est nécessairement non-coréférentiel avec E1– ce dont témoigne l'impossibilité de produire un effet

⁷ La question des différents types d'actualisation du signifié de langue du conditionnel espagnol est traitée dans Sarrazin (2010).

de sens journalistique avec des configurations phrastiques telles que (3b), impossibilité mise en évidence en 1.2.1 – le procès rapporté au conditionnel ne peut véhiculer un quelconque jugement de vérité de la part de l'énonciateur principal qui ne se pose qu'en simple médiateur. De là vient l'effet de non-prise en charge énonciative et les incompatibilités avec le marquage tant assertif (**Es cierto que Israel dispondría de la bomba atómica / *Il est certain qu'Israël disposerait de la bombe atomique*) qu'épistémique (**Israel dispondría probablemente de la bomba atómica / *Israël disposerait probablement de la bombe atomique*).

3.2.2. La non prise en compte de l'intervalle [T_{-n} - T₀]

La structuration que nous avons proposée pour le conditionnel en Langue repose sur l'idée d'un dédoublement énonciatif (E1/E2) inscrit sur un double repérage temporel (T₀ / T_{-n}). Le mode d'exploitation hétéro-énonciatif de ce signifié sémiologique implique une distance temporelle effective entre E1 et E2 puisque E1 – le journaliste – reprend une information formulée nécessairement dans l'antériorité de T₀. Si l'on reprend la représentation proposée en Figure 1, le conditionnel en langue offre la possibilité de situer *p* tout au long de l'axe temporel qui, prenant son départ en T_{-n}, couvre l'ensemble des périodes postérieures à T_{-n}, et donc également l'intervalle situé entre T_{-n} et T₀, c'est-à-dire une époque antérieure à T₀.

Or, comme on l'a vu précédemment (1.2.1.), un conditionnel simple ne peut référer dans l'usage journalistique à cette portion du temps. Seul un conditionnel passé peut référer à un procès antérieur à T₀, comme en (1), mais cette antériorité n'est pas celle comprise entre T_{-n} et T₀. Elle correspond en effet à une période antérieure à T_{-n} : en (1) (*Se anuncia que el presidente de la república habría aceptado la dimisión colectiva del gabinete / On annonce que le Président de la*

République aurait accepté la démission collective du cabinet), le procès *aceptar* ne peut être postérieur à l'annonce qui en est faite, il la précède nécessairement, donc est antérieur à T_{-n} , siège de l'énonciation première.

Il s'agit donc de s'interroger sur ce traitement particulier, de se demander pourquoi l'intervalle $[T_{-n} - T_0]$ n'est jamais exploité dans les actualisations de type journalistique.

Pour J. Bres, la non prise en compte de cet intervalle tient au fait que dans l'emploi journalistique du conditionnel, l'acte d'énonciation de E2 n'est pas posé mais présupposé ; l'ancrage temporel de cet acte n'est pas non plus donné. Le calcul de la référence du procès ne peut donc se faire *anaphoriquement*, à partir de T_{-n} ; il se fera *déictiquement*, par défaut, à partir de T_0 , ce qui oblitère toute possibilité de situer le procès entre T_{-n} et T_0 (Bres 2010b).

Nous ajouterons ceci : lorsqu'un conditionnel journalistique se trouve être intégré à un énoncé dans lequel l'énonciateur principal se présente explicitement comme l'instance citante – c'est le cas des énoncés (1) et (2) (*Le Matin* dice que el acuerdo ... *sería* la constitución de un frente único... / *Le Matin* affirme que l'accord ... *serait* la constitution d'un front unique ...) –, le verbe déclaratif apparaît systématiquement au présent de l'indicatif et non à un temps du passé. Tout se passe donc comme si, en dépit de la mention d'un acte d'énonciation logiquement antérieur à celui qui en reprend les termes, la distance temporelle entre les deux dires était écrasée, abolie. En effet, à la différence du discours rapporté classique, le journaliste citant n'assume pas une fonction de narrateur, il ne construit pas son discours sur le mode du récit. Il se pose au contraire comme un médiateur qui se fait l'écho instantané d'une information donnée par un autre que lui, de sorte que l'actualisation journalistique se distingue de l'actualisation temporelle (*i.e* de futur du passé repéré à partir l'acte d'énonciation citée) par

deux traits : l'impossibilité d'une coréférentialité entre E1 et E2 et la non prise en compte de l'intervalle $[T_{-n} - T_0]$.

3.2.3. L'élargissement de la référence temporelle du procès

Reste maintenant à rendre compte de ce qui constitue la spécificité des conditionnels journalistiques « nouveau régime », à savoir leur capacité à inscrire le procès dans un au-delà de T_0 .

L'hypothèse monosémiste qui guide notre réflexion et la structuration du signifié de Langue que nous avons proposée pour le conditionnel nous amènent à penser que les effets de sens nouveaux sont rendus possibles par la non limitation, à droite de T_0 , de l'axe porteur du procès p . Autrement dit, à partir du moment où l'instrument « conditionnel » prévoit pour p un ancrage temporel ultérieur à T_0 , l'utilisation dudit instrument pour référer à un procès envisagé en T_{+n} ne fait que réaliser une potentialité de langue.

Rien donc dans la structure sémiologique du conditionnel n'interdit le recours à ce tiroir pour renvoyer à un événement situé en T_{+n} . L'énoncé (7) montre d'ailleurs qu'il n'existe aucune sorte d'incompatibilité entre le CJC et la référence future.

L'innovation en ce domaine consiste à faire du conditionnel journalistique un type d'usage renvoyant exclusivement à l'époque future, à T_{+n} . Tout porte à croire en effet que la pression normative pesant sur l'usage « journalistique » du conditionnel aura pour conséquence, dans un avenir assez proche, de restreindre à T_{+n} la référence temporelle d'un procès actualisé au conditionnel journalistique (c'est-à-dire caractérisé par sa nature médiative, la non prise en charge énonciative et l'abolition de la distance temporelle entre T_{-n} et T_0). Un journaliste étant moralement tenu de vérifier la véracité des informations qu'il relaie, il peut

continuer à exercer sa mission sans crainte d'être accusé de faillir à ses devoirs dès lors qu'il se fait l'écho d'un événement non encore révolu, c'est-à-dire non vérifiable. La structure dialogico-temporelle du conditionnel lui offre précisément la possibilité de se faire l'écho d'une information dont la vérification est différée.

Exploitant cette assise temporelle, les actualisations au conditionnel journalistique futurisant mettent également à profit une propriété inhérente à l'ultériorité : la ramification des possibles. Comme le souligne R. Martin :

Par nature, l'avenir échappe à la certitude. Lieu des conjectures, des projections hypothétiques à partir de l'expérience acquise, il est indissolublement lié au possible. Non que le passé n'ait de son côté aucun lien avec le possible (...). Mais par l'irréversibilité du temps, le passé n'est jamais lié au possible que par un lien épistémique, plus précisément par l'insuffisance du savoir. L'avenir, au contraire, comme lieu de l'action – à moins que l'on ait du temps une conception strictement déterministe –, s'apparente ontologiquement au possible, c'est-à-dire par son être même (Martin 1981a : 12).

Cette dimension, sur laquelle certains auteurs se sont appuyés pour expliquer les effets de sens modaux du conditionnel et du futur de l'indicatif (Martin 1981b, Gosselin 2001, Bres 2010c, Sarrazin 2010), permet au conditionnel de fonctionner non seulement comme un tiroir verbal référant à un procès à venir mais aussi comme un instrument de modalisation épistémique. En (8), (9) et (10), les reformulations proposées dans les chapeaux (*podría demandarlo / pourrait poursuivre, se estudia la posibilidad de demandarlo / est envisagée la possibilité, podrían obtenerlo / pourraient récolter*) montrent que l'ultériorité visée par le conditionnel est aussi le siège de tous les possibles.

Conclusion

Nous avons voulu montrer que les nouvelles modalités d'usage du conditionnel journalistique visant à inscrire l'événement référé dans l'ultériorité du présent d'énonciation étaient le résultat d'une adaptation faisant converger nécessités pragmatiques (références à un événement non encore vérifiable) et potentialités référentielles du conditionnel en langue.

Il se pourrait bien que l'usage journalistique du conditionnel espagnol, après avoir affiché un comportement exactement identique à celui du conditionnel journalistique français, ait partiellement retrouvé sa valeur première de futur du passé, celle mise en avant notamment en discours indirect. On assisterait là à un véritable retour aux sources.

Références

- Bres, J. (2010a). 'Le conditionnel n'existerait pas, il faudrait l'inventer. ... Parcours, proposition. De la morphologie à la sémantique grammaticale'. In : C. Alvarez Castro, F. Bango de la Campa, M.-L. Donaire (éds). *Liens linguistiques. Etudes sur la combinatoire et la hiérarchie des composants*. Frankfurt : Peter Lang, 201-225.
- Bres, J. (2010b). 'Robert aurait pris sa retraite et passerait du bon temps... Du conditionnel dit journalistique'. In : Cl. Maury-Rouan (éd.). *Regards sur le discours, Mélanges Robert Vion*. Aix-en-Provence : Presses de l'université de Provence (sous presse).
- Bres, J. (2010c). 'Alors comme ça le conditionnel serait une forme dialogique...'. In : L. Perrin (éd.). *La polyphonie en langue et en discours. Modèles et réflexions théoriques*. Metz : Presses Universitaires de Metz, 201-225.
- Chevalier, J.-C. (1992). 'Le verbe une fois de plus'. In : G. Luquet (éd.). *Linguistique hispanique. Actualité de la recherche*. Limoges : Pulim, 329-342.
- Chevalier, J.-C. (1997). 'Symétrie et transcendance : le cas du futur hypothétique et le cas de l'aspect'. *Cahiers de praxématique* 29 : 59-80.
- El País (2002/1990) *Libro de estilo*. Madrid : Santillana.
- Foullioux, C. (2006). 'Los valores del condicional en francés y su comparación con el español'. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses* 21 : 63-79.
- Gómez Font, A. (2001). 'Los libros de estilo de los medios de comunicación en español: necesidad de un acuerdo'. *ELE Espéculo*: 1-11: http://www.ucm.es/info/especulo/ele/g_font.html.
- Gosselin, L. (2001). 'Relations temporelles et modales dans le 'conditionnel journalistique''. In : P. Dendale et L. Tasmowski (éds). *Le conditionnel en français*. Metz : Presses Universitaires de Metz, 45-66.
- Haillet, P. P. (1995). *Le conditionnel dans le discours journalistique*. Neuville (Québec) : Bref.
- Haillet, P. P. (2001). 'A propos de l'interrogation totale directe au conditionnel'. In : P. Dendale et L. Tasmowski (éds). *Le conditionnel en français*. Metz : Presses Universitaires de Metz, 295-330.
- Haillet, P. P. (2002). *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*. Paris : Ophrys.
- Korzen, H. et Nølke, H. (2001). 'Le conditionnel : niveaux de modalisation'. In : P. Dendale et L. Tasmowski (éds). *Le conditionnel en français*. Metz : Presses Universitaires de Metz, 125-146.
- Kronning, H. (2001). 'Nécessité et hypothèse : 'devoir' non déontique au conditionnel'. In : P. Dendale et L. Tasmowski (éds). *Le conditionnel en français*. Metz : Presses Universitaires de Metz, 251-276.

- Kronning, H. (2002). 'Le conditionnel 'journalistique' : médiation et modalisation épistémique'. *Romansk Forum* 16/2 : 561-575.
- La Voz de Galicia (2002). *Libro de estilo*: <http://www.prensaescuela.es/web/archivos/lestivoz.pdf>
- Lázaro Carreter, F. (1999 / 1986). 'Israel dispondría de la bomba atómica'. In: *El dardo en la palabra*. Barcelona : Galaxia Gutemberg, 384-387.
- Martin, R. (1981a). 'Temps linguistique et temps logique'. *Langages* 64 :7-20.
- Martin, R. (1981b). 'Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? (A propos du futur et du conditionnel en français)'. *Langages* 64 : 81-92.
- Martin, R. (1992 / 1983). *Pour une logique du sens*. Paris : PUF.
- Reichenbach, H. (1966 / 1947). *Elements of Symbolic Logic*. New York: Free Press.
- Sarrazin, S. (2010). 'Signifié de langue et actualisation : le cas du conditionnel dit de conjecture en espagnol'. In : J. Bres (éd.) *L'actualisation*. Paris : Lambert-Lucas (sous presse).
- Wilmet, M. (1998). *Grammaire critique du français*. Paris-Louvain-La-Neuve : Hachette-Duculot, 2^{ème} éd.

Corpus

- CORDE= Real Academia Española. Corpus diacrónico del español.
<http://www.rae.es>
- CREA = Real Academia Española. Corpus de referencia del español actual.
<http://www.rae.es>